

Les convulsions de l'Histoire

Les possédés

Gilles Marsolais

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22294ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1988). Compte rendu de [Les convulsions de l'Histoire / *Les possédés*]. *24 images*, (37), 52–53.

LES POSSÉDÉS

Les convulsions de l'Histoire



À gauche Jerzy Radziwilowicz acteur fétiche de Wajda, dans le rôle de Chatov



Jean-Philippe Ecoffey et Lambert Wilson: les chevaliers noirs de l'Histoire

nages de Chatov et de Kirilov. Les premières images nous montrent Chatov, l'imprimeur, en train d'enterrer sa presse dans un parc, à la faveur de la nuit: il a choisi de quitter le groupe d'anarchistes auquel il appartient, afin de préserver ce qui lui reste d'humanité. Vers la fin du film, brûlé, habilement désigné comme suspect par Piotr (Pierre) et comme victime pour cimenter la cohésion du groupuscule, il signe son propre arrêt de mort en leur indiquant le lieu de sa planque. De l'autre côté, Kirilov, le séminariste tourmenté par l'existence de Dieu, manifeste dès le départ son intention de se suicider pour rendre aux gens leur conscience, pour les aider à vaincre leur peur. À la fin du film,

à l'instigation de Piotr, il met son action à exécution, en s'accusant du meurtre de Chatov.

Entre temps, l'itinéraire indissolublement lié de ces deux personnages aura servi de lien, de fil conducteur à la diégèse, en favorisant la mise en relation de nombreux autres personnages emblématiques et l'exploration de diverses situations tous et toutes plus troubles les un(e)s que les autres, dévoilant le spectacle d'une société (tsariste) en décomposition et les rapports maladiés des citoyens à cet État.

La présentation des principaux personnages au début du film, à travers leurs confrontations respectives qui ressemblent

à autant de duels, a lieu au moyen d'un feu nourri de champs et contrechamps rapides qui frôle la démence et qui, de ce fait, s'accorde bien à la description de l'ambiance fiévreuse de cette fin de siècle pré-révolutionnaire, où le mysticisme le plus tourmenté le dispute à l'élaboration des théories les plus tordues. (La réunion du groupuscule à laquelle assiste Nicholas Stravrogine, arrivé depuis peu de Suisse, fournit un bon exemple de ce climat d'absurdité, de ce délire nihiliste.) Volontairement déconcertante cette entrée en matière théâtrale et emphatique se fait vite oublier, instaurant une atmosphère, un climat singulier où s'exerce un lyrisme exacerbé.

Cependant, privés de leur véritable dimension, certains de ces êtres pathétiques ressemblent davantage ici à des caricatures. Ainsi, Nicholas Stravrogine (Lambert Wilson) renvoie davantage à quelque «Brummel» plutôt qu'à une incarnation du «malin», voire à quelque Nosferatu(!) plutôt qu'à quelque chevalier noir de l'Histoire. Et, tout Gouverneur d'opérette qu'il soit, Bernard Blier, de par sa seule présence, provoque une rupture de ton gênante, même quand il dit une phrase importante comme: «N'éteignez pas le feu, l'incendie est dans nos esprits».

D'autres s'en tirent mieux, comme Laurent Malet, dans le rôle de Kirilov qui cherche à tuer Dieu pour le remplacer; ou Jean-Philippe Ecoffey, dans le rôle de Pierre; et même Isabelle Huppert, qui arrive dans le récit comme un cheveu sur la soupe, signifiant par là l'imprévisibilité même de son retour et qui scellera le destin de Chatov, nouveau Christ sacrifié... Mais, encore une fois, sans la présence de l'acteur fétiche de Wajda, le Polonais Jerzy Radziwilowicz, dans ce rôle de Chatov, le film perdrait beaucoup de son intérêt et de sa crédibilité.

Wajda se tire honorairement de cette entreprise périlleuse, mais ce n'est pas son meilleur film. Et ce, malgré la richesse de sa trame sonore, où notamment certaines répliques du dialogue se prolongent sous une forme qui s'apparente à de la musique concrète; et aussi malgré la qualité de sa photo dont l'éclairage en clair obscur est remarquable. □

LES POSSÉDÉS

Pologne-France 1987. Ré: Andrzej Wajda. Scé: Andrzej Wajda et Jean-Claude Carrière. Ph: Witk Adamek. Int.: Jerzy Radziwilowicz, Jean-Philippe Ecoffey, Lambert Wilson Isabelle Huppert, Bernard Blier, Laurent Malet, Rémi Martin, Serge Spira. Dist.: Action Film.